# CRITIQUE, livre événement. Olivier BAUMONT : D’une partition m’apparaissait un dessin, roman (Bleu Nuit éditeur)

**Le claveciniste Olivier Baumont réalise un remarquable texte d’évocation ; qui est donc ce jeune artiste originaire de Saxe et de Dresde, son héros principal, qui ayant rejoint Rome en 1776, rompt avec la tradition familiale (et quelle clan !) pour devenir peintre et non compositeur ?**




Partant de cette question identitaire, les chapitres cultivent pas à pas la précision d’une époque qui paraît si proche (les années 1770) tout en ne dévoilant rien de l’identité du concerné ; dans la pension qui lui sert d’écrin (et d’atelier), le lecteur lève peu à peu les voiles de son quotidien dans la ville éternelle. Ses brèves rencontres, ses séances de contemplation dans la cité si inspirante, ses choix de sujets, ses dessins, son souci du détail, sa conception de la gravure, du dessin, et cette quête constante

de reconnaissance… ses justifications permanentes sur le choix existentiel qui l'a bon gré mal gré séparé de sa tribu de musiciens.

Le style est maîtrisé, offrant une belle évocation de la Rome à l'époque des Lumières, berçant l'inspiration de tous les artistes par la seule présence de ses pins alanguis parmi les ruines antiques et les coupoles partout dans le paysage urbain. Ce cadre naturel inspire à Jean-Sébastien le Jeune, plusieurs vedutas (paysages), à la grande séduction pastorale ; à l'équilibre classique, dans le sillon des paysagistes français du Grand Siècle, Le Lorrain ou même Poussin.




Après les XIV (courts) chapitres du roman proprement dit, la dernière partie élucide l'énigme au cœur du projet littéraire, et présente la biographie de chaque personnage qui paraît dans une évocation très convaincante, développée avec précisions et vraisemblance. Incontournable.



Paysage idéal (DR)

_____

**CRITIQUE, livre événement. Olivier BAUMONT** : *D'une partition m'apparaissait un dessin*, roman (Bleu Nuit éditeur) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2024.

Plus d'informations sur le site **Bleu nuit éditeur** : https://bne.fr/boutique2/page185.html

# approfondir




**Johann Sebastian Bach dit « le jeune »** (Berlin, 26 Septembre 1748 – 11 Septembre 1778) fut un peintre saxon, décédé peu avant son 30è anniversaire. Il était le dernier fils de CPE Bach, et le petit-fils de celui dont il porta le nom, Jean-Sebastien Bach. Né à Berlin, il passe à Leipzig, Dresde (mai 1773), Hambourg (février 1776) où son père CPE était directeur de la musique. En septembre 1776, JS le Jeune rejoint Rome, la ville des peintres. Là il tombe malade dès février 1777, et meurt à l'âge de 29 ans en 1778 d'une cause encore indéterminée. En fidèle élève de Salomon Gessner, notre jeune peintre réalise de très nombreux dessins, autant d'esquisses préliminaires pour quelques paysages qu'il apprend à perfectionner en védutiste accompli.
Ses (rares) œuvres, paysages ou scènes mythologiques sont conservées dans plusieurs collections privées ou publiques à Coburg, Dresde, Hambourg, Leipzig, Vienne. Le seul portrait de JS Bach le jeune est l'œuvre gravée de Carl Wilhelm Grießmann (1765 – après 1805).

# COMPTE RENDU, critique, concert. PARIS, Auditorium du Louvre, le 15 nov 2019. MUSIQUE SECRETE DE LEONARD, Doulce Mémoire. D RAISIN-DADRE. Nouvelle production.

**COMPTE RENDU, critique, concert. PARIS, Auditorium du Louvre, le 15 nov 2019. MUSIQUE SECRETE DE LEONARD, Doulce Mémoire. D RAISIN-DADRE. Nouvelle production.** Difficile de concilier dans la réalisation d'un seul spectacle, onirisme des peintures, surtout celles de **Leonardo**, et vitalité expressive de morceaux musicaux, choisis par affinités et par correspondance chronologique. Pourtant le génie de Vinci fut assez étendu pour embrasser les deux disciplines,- entre autres, dons exceptionnels qui justifient absolument un dialogue de ce type : Leonardo fut organisateur de fêtes somptueuses pour les princes qu'il servit ; il fut tout autant un instrumentiste virtuose, capable d'improviser comme personne, à la lira da braccio, instrument présent ce soir et remarquablement chantant sous les doigts de **Baptiste Romain**.

Au demeurant, le spectateur – auditeur, est charmé d'un bout à l'autre du programme par la complicité toute en nuances et précision expressive des instrumentistes et des deux chanteurs très sollicités (**Clara Coutouly,** soprano / **Matthieu Le Levreur**, baryton) dont l'éloquence des accents comme des gestes servent le souci d'évocation du spectacle. Voix maternelle, de séduction, de drôlerie piquante pour elle ; présence noble et virile pour lui. Dans la tendresse émerveillée, mariale ; dans la douleur languissante, digne et contenue (*Mille regretz* de Josquin) ; dans l'ivresse amoureuse

; dans enfin, un pittoresque comique plus dramatique (« *tante volte si si si* / Tant de fois oui, oui, oui » de **Marchetto Cara**)… sans omettre la séduction rythmique d'airs et de mélodies au caractère manifestement dansant et chorégraphique : savant et inventif, Leonardo fut un exceptionnel ordonnateur de fêtes, selon les témoignages de l'époque.

**Doulce Mémoire explore les musiques de Leonardo da Vinci**

# Syncrétisme artistique LEONARDO musicien et poète



Le choix visuel retenu privilégie le détail pour mieux s'immerger dans l'univers pictural du peintre – musicien. Ainsi **l'Annonciation** ou **Ginevra Benci** ne se révèlent ici qu'à travers le détail (époustouflant) de leur paysage respectif : frondaisons rendues vibrantes par la magie de l'image retraitée / animée ; bleus lointains et clochers d'église, esquissés en un geste fulgurant et précis. De même, **La Vierge aux rochers** se distingue non par la minéralité omniprésente de sa masse rocheuse qui lui sert d'écrin, mais bien par ce détail, jusque là ignoré, à torts, la plante perchée qui peut-être un jasmin et qui forme tonnelle pour la divine Marie en famille. Puis, le portrait d'un musicien portant comme un emblème et un rébus à déchiffrer la partition qui submerge la scène au dessus des instrumentistes, se révèle également tout autrement, à travers la mise en regard de deux airs d'une

amoureuse nostalgie (« Mille regretz » de **Josqui**n, puis « Les Miens aussi » de **Tilman Susato**, également en vieux français, qui sonne ici comme l'écho du premier, sans perdre l'intensité émotionnelle et pudique de son « modèle »)…

C'est un bain de pure poésie auquel les pièces musicales répondent dans la finesse et un climat de suggestivité heureuse. Se distingue aussi dans les passages purement instrumentaux, la flûte souveraine et facétieuse (ou plus exactement les flûtes) jouées par **Denis Raisin Dadre**, concepteur musical dont la digitalité et le souffle restituent à l'instrument, sa flexibilité lumineuse, prête à captiver, saisir, enivrer… y compris dans une joute de plus en plus rapide avec la lira.

Dès lors des images marquantes s'impriment définitivement, comme débordant du cadre de projection où l'on pouvait en mesurer la magie : visage de **Mona Lisa** au velouté vaporeux des ombres sur le visage énigmatique ; matière soyeuse de la chevelure idéalement peignée de la **Belle Ferronnière** à laquelle Denis RD associe la plainte d'une jeune beauté que l'on force à la …patience comme un Pénélope obligée et contrainte (superbe texte d'un anonyme : « Patienza ognum mi dice ». / Tout le monde me dit « patience »)…

Aux couleurs maîtrisées de Leonardo, répondent les nuances et les accents des musiciens qu'une pénombre propice caresse, dessinant sur leur vêtement tout de blanc, la matière même de ce sfumato dont Leonardo a désormais le secret. Le spectacle onirique inscrit la musique dans un éloge de l'ombre et du mystère ; mais un mystère qui s'incarne dans une tendresse complice et une certaine sensualité, à la fois savante et imaginative comme l'atteste le splendide texte de **Bartolomeo Trombocino** sur le thème aquatique et qui accompagne la contemplation du dessin perforé pour le portrait d'**Isabelle d'Este** (« *Non va l'acqua al mio gran fuoco* » / L'eau ne sert à rien pour mon grand feu) ; le dispositif scénique renouvelle et questionne aussi l'incroyable diversité expressive des

musiques ainsi sélectionnées, leur faculté à danser, parler, éblouir aussi car la Renaissance est une période de grand raffinement comme d'innovation organologique que l'ensemble créé il y a 30 ans par Denis Raisin Dadre, ne cesse toujours et encore d'explorer.




Complément magistral à l'actuelle rétrospective LEONARDO au Louvre, la proposition de Doulce Mémoire enchante littéralement par sa finesse et son onirisme, la justesse des correspondances. L'auditeur peut retrouver chaque tableau et les pièces musicales choisies pour lui correspondre dans l'excellent livre cd paru chez Alpha : **LEONARDO DA VINCI : La Musique secrète** dont la couverture reproduit l'autre fleuron des collections nationales, aux côtés de la Joconde, la sublime Sainte-Anne, l'Enfant et la Vierge… La nouvelle production marque aussi les 30 ans de Doulce Mémoire en 2019.
http://www.classiquenews.com/doulce-memoire-musique-secrete-de-leonardo-da-vinci-2/

---

**LIRE** aussi notre présentation annonce du programme **Musique secrète de Leonardo par Doulce Mémoire** :
http://www.classiquenews.com/louvre-doulce-memoire-musique-secrete-de-leonard-de-vinci/

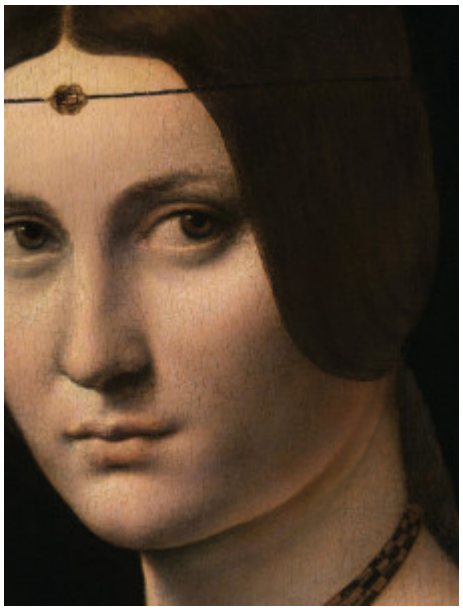
Illustrations : © studio classiquenews 2019

# Paris, Louvre. DOULCE MÉMOIRE dévoile les musiques secrètes de LEONARD DE VINCI




**LOUVRE. LEONARDO, DOULCE MÉMOIRE : ce soir 15 nov 2019, 20h. Doulce Mémoire** et son fondateur **Denis Raisin Dadre** présentent leur nouveau programme, fruit d'une réflexion spécifique sur le génie du plus grand artiste de la Renaissance, Leonardo da Vinci (mort en France en 1619). A l'occasion de l'exposition événement du Louvre, le chef et flûtiste, accompagné par sa fidèle troupe, chanteurs et instrumentistes de **DOULCE MEMOIRE** (qui soufflent en 2019 leur 30 ans) rétablissent la connivence et les correspondances magicienne entre peinture et musique qui sont au cœur de la pratique picturale de Leoanrdo. **Denis Raisin Dadre** a choisi **10 œuvres emblématiques de Leonardo conservées au Louvre** ; il en déduit plusieurs partitions des XVè et XVIè dont les harmonies et la mélodie permettent d'entrer en résonance avec les chef d'œuvres de Leonardo.

Vibrations fraternelles, couleurs de l'une à l'autre établissent des correspondances entre musique et peinture. **Denis Raisin Dadre** a rappelé à juste titre que la musique était au cœur du processus pictural de Leonardo ; lui-même musicien virtuose au luth et à la lira da braccio, grand concepteur de festivités, ne peignant qu'accompagné de musiciens et de chanteurs. Le fameux mystère du sourire de la Joconde qui suppose une détente absolue et une riche vie intérieure ne pourrait s'expliquer que de cette façon… modèle et peintre bercés par la musique éprouvent une sérénité propice à l'échange et au sublime. Pourquoi pas ?



**Denis Raisin Dadre** explique comment vibrations et couleurs partagent une communauté d'événements ; un phénomène qui en rétablissant donc la musique au cœur de la musique de Leonardo, expliquerait le miracle du sourire de la Joconde … : « *Les ondes se propagent. Certaines s'établissent. D'autres interfèrent. Lumineuses, elles s'attachent à la vue. Mécaniques, elles pénètrent l'ouïe. Les vibrations qui en sont à l'origine ou qui en résultent lient nos sens. Peinture et musique se partagent bien ces derniers. Les couleurs, propres à chacun de ces arts, peuvent en jouer. D'aucuns parleraient de différentes longueurs d'onde. La verticalité des notes et des lignes, le rythme des blanches et des noires, des clairs et des obscurs, le jeu en somme des fréquences audibles et visibles est complexe. Les cordes vocales, celles d'un instrument, vibrent et résonnent. Elles convoquent une foule qui remplit l'espace d'harmoniques reconnaissables et, pourtant, insaisissables.*

# Doulce Mémoire fête ses 30 ans et les 500 ans de Leonardo da Vinci La peinture naît de la

# musique…
# Au cœur du secret de Leonardo



*Que ce soit dans la profondeur de la toile ou à sa surface, le pinceau n'établit pas autrement la couleur dans l'espace. Les harmoniques qu'il convoque sont bien spatiales, certes rarement discernables mais toujours mesurables. Léonard de Vinci y aurait développé le mystère du sourire de la Joconde et inscrit la force vive de sa peinture. La musique qui l'entourait, dans l'atelier, dans la cité, cette musique désormais secrète, pourrait être à l'origine de sa recherche picturale. Léonard de Vinci aurait pu chercher une transposition des ondes d'un domaine, audible, à l'autre, visible, une retranscription de la dynamique volatile mais vitale de l'interprétation de la musique à la statique pérenne de la peinture achevée sur la toile.* »

Dans son nouveau programme présenté en novembre, Le fondateur de Doulce mémoire démontre ainsi que la peinture naît de la musique. Ainsi le sourire de Monna Lisa est musical. Comme une vaste toile blanche, la scène met en mouvement comme une constellation d'éléments complémentaires, le miracle des ondes, vibrations et couleurs.

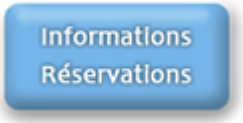
« *Il ne s'agit pas de dévoiler l'œuvre, qu'elle soit*

*musicale ou picturale, mais bien plutôt de présenter entier aux spectateurs le mystère, la complexité et la recherche que portent les travaux de Léonard de Vinci. À travers la musique jouée et la peinture projetée, il s'agit de favoriser autant que faire se peut la sérendipité afin que les spectateurs puissent explorer et revisiter par eux-mêmes la peinture de Léonard de Vinci et la musique secrète qui lui est associée* », ajoute **Denis Raisin Dadre**.

A chaque peinture ou dessin conçu par Leonardo, son double musical, selon le choix de Denis Raisin Dadre. En interprète subtil et enchanteur, Denis Raisin Dadre et Doulce Mémoire savent préserver l'essence même de l'art leonardesque : l'apologie de l'ombre, l'éloquence du mystère. Entre peinture et musique, ce nouveau programme est l'événement musical de l'année Leonard da Vinci 2019.

---

**Paris, Auditorium du LOUVRE**
**Vend 15 novembre 2019, 20h**
**Musiques secrètes de Leonardo da Vinci**




nouveau programme, spécial 500 ans de Leonardo da Vinci

**DOULCE MÉMOIRE** / **Denis Raisin Dadre**, direction artistique & musicale :

Ikse Maître, création visuelle
Sami Korhonen, création costumes
Guillaume Junot, création lumières

Avec
Clara Coutouly, soprano

Matthieu Le Levreur, baryton
Pascale Boquet, luth
Nicolas Sansarlat, lira da braccio
Bérengère Sardin, harpe renaissance
**Denis Raisin Dadre**, flûtes

---

**Programme**
**autour des 10 œuvres originales de Leonardo**
**conservées au Musée du Louvre**
**fleurons de l’exposition LEONARDO DA VINCI**



Saine-Anne et la Vierge avec l’Enfant (DR)

**L’ANNONCIATION**
Ave Maria gratia plena : Frater Petrus
Ave Maria gratia plena : Marchetto Cara
Vergine Immaculata, instrumental : Anonyme
Ave Maria gratia plena : Marchetto Cara

**LE BAPTEME DU CHRIST**
La Danse de Clèves : Anonyme
Basse danse, Mit Ganzem : Conrad Paumann

**LA VIERGE AUX ROCHERS**
Ballo Bel fiore : Domenico da Piacenza

Recercare : Francesco Spinacino
Poi che t’hebbi nel core, laude : Anonyme
Fortuna desperata, instrumental : Anonyme
Poi che t’hebbi nel core : Johannes de Pinarol
Fortuna despera ta / Sancte petre : Henrich Isaac

**PORTAIT DE MUSICIEN**
Mille regretz : Josquin Desprez
Les miens aussi, responce à Mille regretz : Tilman Susato

**PORTRAIT D’ISABELLE D’ESTE**
Non val l’acqua : Bartolomeo Tromboncino
L’acque vale al mio gran foco : Michael Pesenti
Gli pur giunto el giorno : Marchetto Cara

**LA VIERGE A L’ENFANT AVEC SAINTE ANNE**
Ave Mater Matris Dei : Jean l’Héritier

**PORTRAIT DE GINEVRA BENCI**
De tous bien playne : Hayne Van Ghizeghem

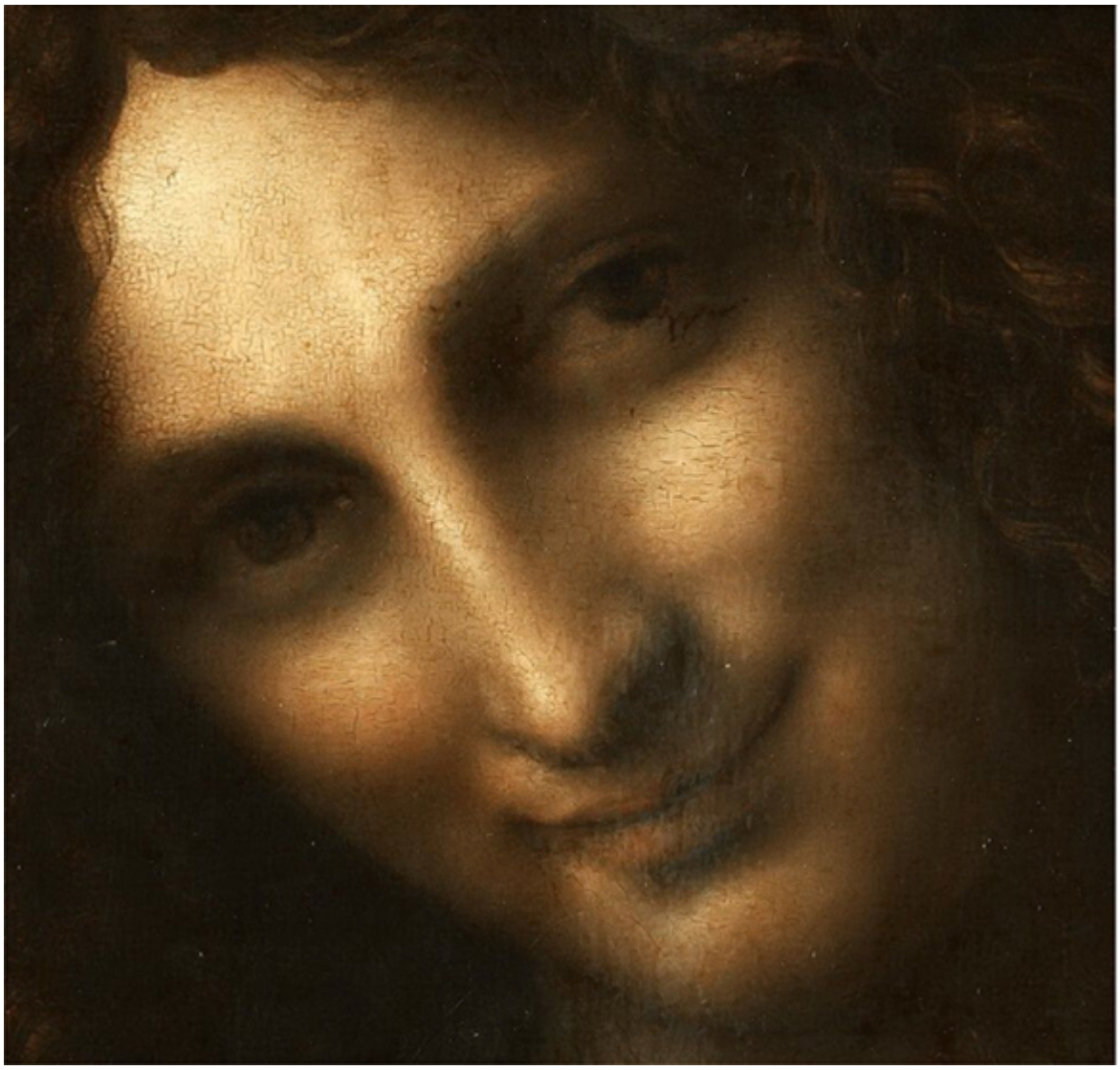
**SAINT JEAN BAPTISTE**

Spagna, instrumental : Francesco da Milano

**LA JOCONDE**
Rime, sonetto XVIII – Pétrarque : Anonyme
Récité sur Per Sonetti
Lucrecia pulchra (Mona Lisa pulchra) : Anonyme

**LA BELLE FERRONNIERE**
Basse danse, Venus (luth) : Gugliemo Ebreo
Patien za ognum mi dice : Anonyme
Basse danse, Venus (vièle) : Gugliemo Ebreo
O mischini : Anonyme
Ballo, Petit rien : Anonyme
Donne, venete al ball : Francesco Patavino
Noi siamo galeotti : Ansano Senese
Tante volte si si si : Marchetto Cara

---



Le sourire énigmatique et le visage angélique de Saint-Jean Baptiste (DR)

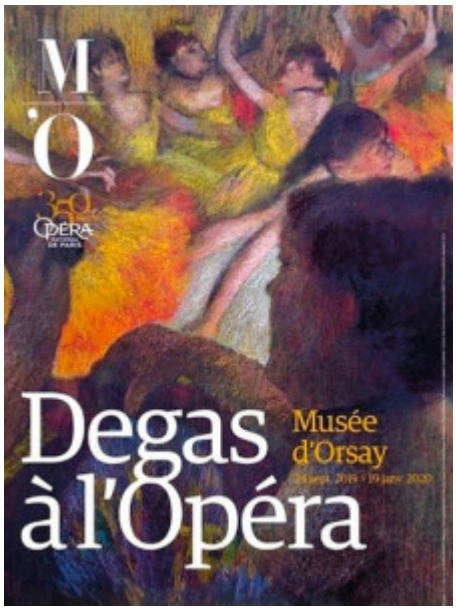
---

# DEGAS à l’opéra… présentation de l’exposition à Orsay

**ARTE, dim 6 oct 2019. DEGAS à l'Opéra…** Au théâtre lyrique, le peintre **Edgar Degas** (1834 – 1917) qui détestait Wagner, c'est peut-être là son seul défaut, anlayse, observe, scrute les corps en mouvement. Non pas ceux des chanteurs acteurs, moins les instrumentistes en fosse (quoiqu'il joue des formes des instruments : crosses, archets, etc…), surtout ce qui passionne le peintre , quand même un peu voyeur, ce sont les danseuses.



En 1868, il immortalise la danseuse Eugénie Fiocre interprète du ballet la Source, récemment remis à l'honneur de l'Opéra Garnier. Degas fréquente assidument l'Opéra de Paris, alors rue Le Peletier… Puis il croque au pastel, attitudes, contorsions bridant les corps, mouvements en groupe…, port de tête, arabesques des bras, des jambes, détail des mains. Aucun portrait sauf Fiovre au départ : que des attitudes… et des êtres qui souffrent, dans des compositions audacieuses, des cadrages photographiques.




Il en découlera la statue en cire perdue, scandaleuse tant elle est réaliste, de La Petite danseuse de 14 ans… Grâce à son ami le librettiste et compositeur Ludovic Halévy, Degas peut atteindre les coulisses et assister aux cours et répétitions ses spectacles. Aucun doute, même si après l'incendie de l'Opéra Le Peletier et au moment de l'édification du futur opéra Garnier, Degas désormais réinvente ce qu'il a vu et observé, dans son atelier, le temple lyrique et chorégraphique demeure son laboratoire : une source essentielle pour sa créativité d'une exceptionnelle modernité. Mais au génie des formes nouvelles et des dispositions

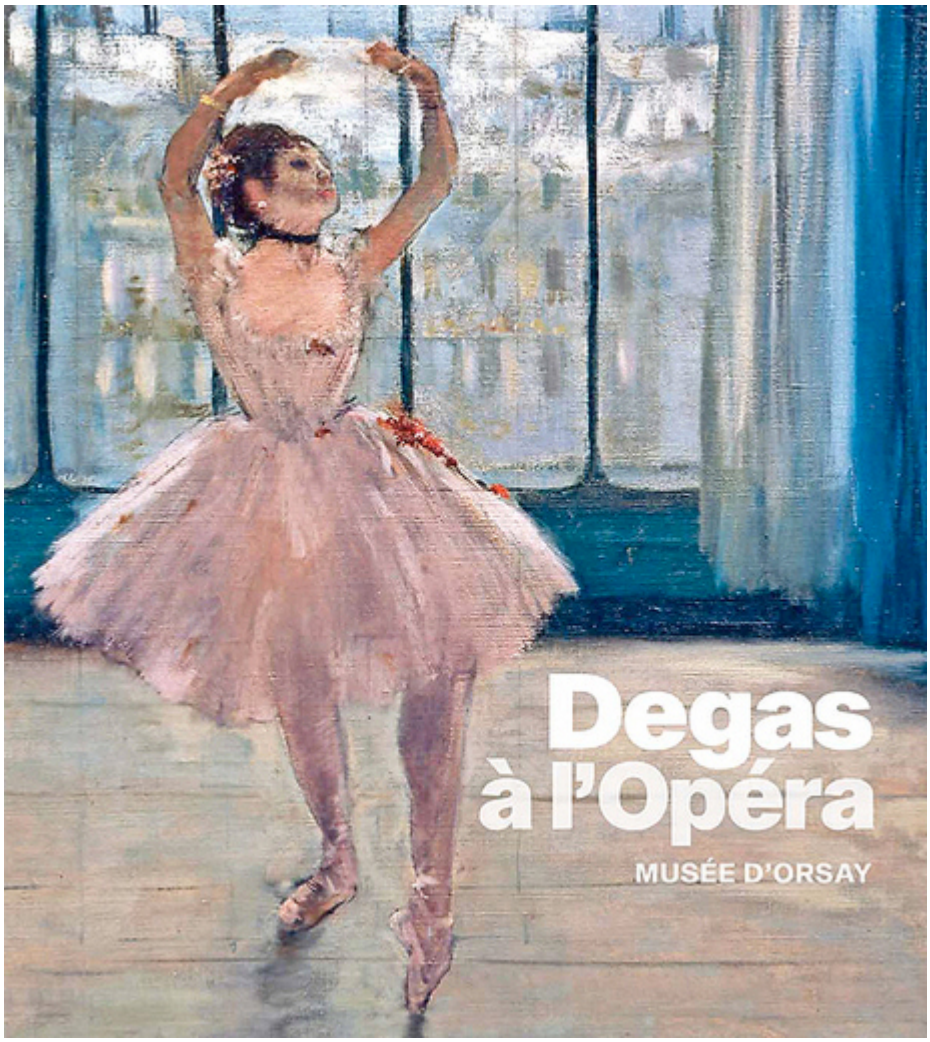
novatrices, Degas, même s'il se refuse à être dénonciateur, peint aussi la réalité sociale du métier de danseuse : l'exposition au désir et à la convoitise des abonnés mâles, qui, dans la coulisse, contrastant avec le raffinement et la magie de la scène, cherchent à séduire et payer les jeunes créatures pour quelques heures de plaisir. De l'art à la prostitution, il n'y a que quelques pas de danse, menus, menus.  Documentaire inédit, 2019. Réalisation : Blandine Armand, Vincent Trisolini – 52 mn.

---

**ARTE, dim 6 oct 2019. DEGAS à l'Opéra… 17h35. Documentaire** en liaison avec l'exposition événement réprésentée par le Musée d'Orsay jusqu'au 19 janvier 2020
: http://www.classiquenews.com/paris-exposition-musee-dorsay-degas-a-lopera-24-sept-2019-19-janv-2020/

---




Degas
à l'Opéra
MUSÉE D'ORSAY

# PARIS, Exposition. Musée d’Orsay, DEGAS à l’Opéra : 24 sept 2019-19 janv 2020



**PARIS, Musée d’Orsay, DEGAS à l’Opéra : 24 sept 2019-19 janv 2020**. Quand il peint les danseuses, **Edgar Degas invente un nouveau langage pictural et dénonce la prédation sexuelle en coulisses** dont sont victimes les jeunes danseuses si mal payées et « chapotées » par leurs mères maquerelles… Réformateur plasticien et sociologue affûté, DEGAS peint et analyse. Degas aime les plans originaux, décalés, hors scène frontale, dans les coulisses et en dehors de la représentation elle-même ; c’est pourquoi, ses vues dévoilent ce qui n’est pas connu ni officialisé : l’arrière de la scène, le foyer, les répétitions,… tout un monde non convenu, jamais attendu dont la liberté se lit dans les poses inédites. Il peint des corps désarticulés, et comme mécanisés, c’est à dire déshumanisés, mais dont la ligne est saisissante. *A l’Opéra, aux côtés des danseuses et de leur travail fastidieux au Foyer, en répétition, Degas, le peintre solitaire qui a un œil comme personne, analyse aussi l’orchestre dans la fosse du Palais Garnier : il focuse sur le bassoniste, pénètre dans l’orchestre par les bois et l’harmonie. Les cadrages sont toujours aussi captivants car originaux et jamais vus avant lui : l’influence de la photographie est évidente. L’oeil moderne et analyste de Degas observe avec une acuité saisissante le milieu instrumental de l’Opéra de Paris…*

Présentation de l’exposition par le Musée d’Orsay :
« Sur toute sa carrière, de ses débuts dans les années 1860

jusqu’à ses oeuvres ultimes au-delà de 1900, Degas a fait de l’Opéra le point central de ses travaux, sa « chambre à lui ». Il en explore les divers espaces – salle et scène, loges, foyer, salle de danse -, s’attache à ceux qui les peuplent, danseuses, chanteurs, musiciens de l’orchestre, spectateurs, abonnés en habit noir hantant les coulisses. Cet univers clos est un microcosme aux infinies possibilités ; il permet toutes les expérimentations : multiplicité des points de vue, contraste des éclairages, étude du mouvement et de la vérité du geste.

Aucune exposition jusqu’ici n’a envisagé l’Opéra globalement, étudiant tout à la fois le lien passionné que Degas avait avec cette maison, ses goûts musicaux, mais aussi les infinies ressources de cette merveilleuse « boîte à outils ». À travers l’œuvre/ l’œil du peintre Degas, l’exposition présenté à la rentrée 2019 au Musée d’Orsay, offre un superbe portrait de l’Opéra de Paris au XIXe siècle.




---

**PARIS, exposition «  DEGAS à l’Opéra », musée d’Orsay : 24 septembre 2019 – 19 janvier 2020**




---

Commissaire général
Henri Loyrette

Commissaires
Leïla Jarbouai, conservatrice arts graphiques au musée d'Orsay, Marine Kisiel, conservatrice peintures au musée d'Orsay et Kimberly Jones, conservateur des peintures françaises du XIXe siècle à la National Gallery of Art de Washington

Exposition organisée par les musées d'Orsay et de l'Orangerie, Paris et la National Gallery of Art, Washington où elle est programmée du 1er mars au 5 juillet 2020, et donc à Paris, à

l’occasion du trois cent cinquantième anniversaire de l’Opéra de Paris.

https://www.musee-orsay.fr/fr/evenements/expositions/aux-musees/presentation-generale/article/degas-a-lopera-47631.html?tx_ttnews%5BbackPid%5D=254&cHash=14b265340f

---

**AGENDA CONCERT**
Concert de l’Orchestre national de l’Opéra national de Paris sous la direction de Philippe Jordan
Paris, Musée d’Orsay / Grand Nef du musée – 9 déc. 2019 à 20h

# CLÉS DE COMPRÉHENSION :

# DEGAS à l’opéra : l’œil explore et invente du neuf…

_____



Pendant toute la carrière, des années 1860 jusqu’au-delà de 1900, Degas a fait de l’Opéra le point central de ses travaux, sa « chambre à lui ». Un laboratoire où il puise autant de motifs linéaires, des profils, des silhouettes, des formes à fixer ; que des sensations au carrefour des disciplines. L’opéra, théâtre total, à l’époque de Wagner, Verdi, Gounod, Massenet, compose un réservoir pour celui qui a révolutionné la peinture en la menant vers le cinéma et la photo. Degas y expérimente la multiplicité des points de vue, des cadrages audacieux (perspectives contournées, vues plongeantes : di sotto insu), le contraste des éclairages, les effets inédits de la couleur et du trait, l’étude à la fois analytique et synthétique du mouvement et de la vérité du geste. C’est aussi à travers la ligne et la trace du pinceau, des crayons, l’acuité d’un regard qui pense : l’opéra est un lieu de spectacle et comme chez Balzac, l’endroit des situations et des relations humaines, inouïes, à la fois scandaleuses et fascinantes.

Psychologique, psychiatre même, Degas décrypte les apparences en une vision balzacienne : il réalise entre 1876 et 1877, la série sur le thème du Maître de ballet, puis son premier

monotype, La petite Danseuse de 14 ans, de 1881, qui deviendra une statue, aussi réaliste que scandaleuse.

# Ballet et Grand opéra français contre le wagnérisme



Alors en Louisiane, Degas se plaint de ne pas aller à l'opéra dont le manque le fait souffrir. Depuis la rétrospective de 1988, voici une rétrospective attendue qui précise le regard du plasticien sur l'opéra et le milieu lyrique, mais aussi ses goûts : admiration du grand opéra français, et détestation de Wagner. Degas côtoie les directeurs successifs de la Maison parisienne; il se lit avec les compositeurs Auber, Reyer, Chaussson, le corps de ballet (Mesdemoiselles Salle, Sanlaville, Van Goethem, Chabot, Biot, Mauri…), les chanteurs Jean-Baptiste Faure, Rosa Caron…, les abonnés du cercle Halévy.

Le thème des groupes qui s'affrontent, image du ballet naît dès Petites filles spartiates provoquant les garçons à la lutte (1860, Londres Nal Gallery) ; puis c'est le portrait déjà exposé en 1988 à Paris, Eugénie Fiocre dans le Ballet de la Source (1868, Brooklyn Museum, NY) ; enfin, comme une apothéose de milliers d'heures d'observation, L'orchestre de l'Opéra de Paris (Musée d'Orsay, Paris, vers 1870)… qui est aussi la revendication du génie musical français contre le germanisme envahissant.

Salle et scène, loges, foyer, salle de danse, danseuses (les fameuses « belles grappes de bras et de jambes »), chanteurs, musiciens de l'orchestre, spectateurs, abonnés en habit noir

hantant les coulisses peuplent des scènes peintes ou façonnées au pastel. Au moment du 350è anniversaire de l’Opéra de Paris, voici le portrait et la visite de l’institution par un guide original et passionnant dont le goût musical se précise à mesure : Edgar Degas.



Portrait d’Eugènie Fiocre / Ballet La Source (© DR NY Brooklyn Museum)